

Sois un garçon, ma fille

Dans certaines communautés afghanes et pakistanaises, la pratique des *bacha posh* est conduite par la mentalité qu' "avoir un fils inventé est mieux que de n'en avoir aucun"¹. Entre violences identitaires et maltraitements physiques, comment ces jeunes filles se construisent-elles dans ces sociétés patriarcales ?

LA PRATIQUE DES BACHA POSH

Apparu pour la première fois dans le New York Times en 2010 dans un article de Jenny Nordberg, le terme dari *bacha posh* signifie "filles habillées en garçons" (Manoori et Lebrun, 2013; Sawitri, 2017). Pourtant, dix ans plus tard, la littérature sur le sujet reste très pauvre, voire inexistante. Les médias s'attardent peu sur la question, et la pratique demeure largement inconnue du grand public. De plus, la coutume étant taboue, les chiffres la concernant sont d'une maigre fiabilité. Ce phénomène que l'on retrouve en Afghanistan et au Pakistan, consiste à travestir, dans une fratrie composée uniquement de filles, l'une d'entre elles en garçon. En devenant une *bacha posh*, cette fille devra se couper les cheveux, changer de prénom, et porter des vêtements masculins tels que des *shalwar kameez* (pantalons et chemises longues) (Nordberg, 2014; Sawitri, 2017). À travers ce changement d'identité genrée, elle acquiert alors des droits réservés à ses homologues masculins : jouer au football, aller à l'école, sortir seule, accompagner les femmes de sa famille à l'extérieur (autrement dit, jouer le rôle du *mahram*) et travailler. Pour certaines familles, la pression sociale est telle qu'à la naissance, la petite fille est annoncée comme un garçon. Sur le plan juridique, rien n'est prévu pour aller à l'encontre de cette maltraitance, ce qui la rend pleinement légale (Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018). Les communautés sont également complices du phénomène ; tous reconnaissent alors ces filles comme des garçons (Khodai, 2013; Corboz, Gibbs & Jewkes, 2019). Toutefois, avec les années, il apparaîtra de plus en plus difficile pour la fille de cacher sa véritable identité

(Nordberg, 2014). De ce fait, vers 11-12 ans, à l'apparition des premiers signes physiques distinctifs, il sera alors attendu qu'elle redevienne une femme en reprenant les caractéristiques attachées au rôle féminin. La puberté témoigne donc de la nécessité de se marier, de fonder une famille, et de s'occuper de son nouveau foyer.

CONTEXTE POLITIQUE, SOCIAL, CULTUREL ET ÉCONOMIQUE DU PHÉNOMÈNE

Cette coutume trouve sa source dans un cadre culturel, social et politique qui perçoit l'absence d'un fils comme une honte sociale. Les femmes subissent une importante pression qui engendre le désespoir à la naissance d'une fille. Moquées, battues et méprisées, les mères ne parvenant pas à mettre au monde un fils représentent un déshonneur pour la famille dans une culture où seul le fils peut contribuer à l'économie du foyer et être l'héritier de la lignée. Ainsi comme l'énonce Sawitri (2017) "it is quietly accepted that having a made-up son is better than having none" (p.14). La *bacha posh* sert alors de protecteur temporaire à cet honneur familial perdu et contribuerait, d'après certaines croyances superstitieuses, à augmenter la probabilité d'avoir un fils (Sawitri, 2017; Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018). Le phénomène de *bacha posh* ne répond pourtant pas entièrement à une demande ethnique, mais à des dynamiques de pauvreté et d'inégalités d'accès aux droits entre les sexes (droit à la liberté, à la mobilité, et aux opportunités) (Corboz *et al.*, 2019).

¹ Traduit de l'anglais (Sawitri, 2017, p.14)

VIOLATION DES TEXTES INTERNATIONAUX

L'Afghanistan et le Pakistan ont signé la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE) ainsi que la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF). Toutefois, tous deux violent leurs engagements en ne respectant par exemple pas les articles 2, 8 et 31 de la CDE concernant respectivement la non-discrimination, la protection de l'identité et le droit aux loisirs et les articles 1 et 10 de la CEDEF sur l'interdiction de la discrimination genrée et l'égalité d'accès à l'éducation. Les violations de ces articles participent ainsi à la maltraitance des filles afghanes et pakistanaïses, faisant du phénomène des *bacha posh* un défi supplémentaire à la défense des droits humains (Sawitri, 2017). Les filles n'ayant aucun droit dans ces pays, les "droits de l'enfant" correspondent en réalité aux "droits des garçons" (Taefi, 2009; Sawitri, 2017).

VIOLENCES ET MALTRAITANCES : PREMIÈRE TRANSITION

Une question fondamentale se pose alors : déterminer les conséquences sur ces enfants à qui l'on attribue une identité différente de celle donnée par la nature. Les violences que subissent les *bacha posh* sont nombreuses et de plusieurs ordres : physiques, identitaires, sociales, relationnelles, psychologiques, ou encore légales. Pourtant, les maltraitances dont sont victimes ces filles ne sont jamais abordées et restent taboues, voire ignorées par les communautés concernées.

De toute évidence, l'une des premières violences dont la *bacha posh* fait l'objet est physique. Ce phénomène implique en effet le travestissement complet de la petite fille à travers le port de vêtements masculins et de cheveux courts (Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018), dans le but d'afficher sa nouvelle identité masculine. Ces filles souffrent alors également d'un mal

identitaire majeur. Cette souffrance se caractérise principalement par une dysphorie de genre dont les répercussions sont permanentes et se prolongent même après le retour à leur identité naturelle, lorsque leur "devoir" de *bacha posh* prend fin à la puberté. Cette dysphorie se décrit ainsi comme une incongruité entre le sexe obtenu à la naissance et celui auquel elles s'identifient *a posteriori*. Les caractéristiques les plus courantes de ce mal-être sont notamment un sentiment de détresse et de malaise face à leur propre corps (Edgardo, 2012). Ce combat débute lorsque le changement de genre leur est *imposé*. Elles sont désignées *bacha posh* contre leur gré, et un prénom masculin leur est astreint. Les variables qui fondent le propre même de leur identité (genre et prénom) sont alors remaniées dans l'unique but de correspondre aux attentes sociales.

Ces jeunes filles n'ayant plus un statut genré aux yeux de la société, elles ne sont ni femmes ni hommes. Elles acquièrent des droits similaires à ceux des garçons (comme aller à l'école), mais restent dans de nombreux cas considérées comme des jeunes filles au sein de leur foyer, sans pour autant être éduquées aux tâches domestiques associées aux femmes. Ce statut intermédiaire fait d'elles les personnes les moins considérées de leur société, les plaçant tout en bas de la hiérarchie sociale (Federle, 1994; Sawitri, 2017). Cette coutume empêche par ailleurs la création de relations authentiques entre les *bacha posh* et les membres de leur communauté. D'une part, ces filles vivent dans le secret face à leur société, devant continuellement cacher leur vraie nature, notamment par l'assimilation de la norme "ne pas demander, ne pas dire" (Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018, p.1918). D'autre part, elles sont perçues différemment dans leur propre famille; certaines témoignent ainsi d'une profonde distance entre elles et leurs sœurs à la suite de leur transformation (Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018). Ces filles sont dès lors dans l'obligation de s'adapter à chacune de leurs sphères d'expérience (école, famille, amis). Les violences

susmentionnées ont pour conséquences de profonds traumatismes psychologiques qui demeureront même après le retour à leur statut de femme.

Leurs droits, quant à eux, sont aussi délibérément bafoués. En tant que femmes elles n'ont le droit ni à la liberté, à l'autonomie et à la mobilité, ni à l'éducation et aux loisirs, alors qu'en tant que *bacha posh*, elles obtiennent ces droits exclusivement réservés aux hommes. En outre, l'une des raisons majeures de leur transformation tient en la nécessité pour la famille de faire entrer un revenu supplémentaire dans le ménage à travers elles. Elles deviennent donc des travailleuses mineures alors que la loi afghane l'interdit spécifiquement (AsianLII, s.d. ; Sawitri, 2017). Par conséquent, dans une société patriarcale, l'acquisition de la liberté est une lutte perpétuelle qui a un prix. Comme l'expliquent notamment Rajasree Menon et Vijayalakshmi (2018) : "Gender and freedom are closely linked" (p.1918). Ces violences sont donc la réelle traduction de la déclaration : "Life as a woman in Afghanistan is one of the most challenging situation" (Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018, p.1919).

VIOLENCES ET MALTRAITANCES : DEUXIÈME VAGUE

Ces maltraitances ne s'arrêtent pas à la première transition mais se perpétuent lorsque les *bacha posh* doivent, à la puberté, retrouver leur genre initial. Ces changements forcés peuvent être traumatiques pour ces jeunes femmes. En effet, elles ressentent non seulement une profonde exclusion mentale mais également une marginalisation physique, de par leur statut de *bacha posh*. De plus, elles sont nombreuses à endurer les conséquences d'une nouvelle dysphorie de genre lorsque la société attend d'elles un retour aux caractéristiques féminines alors qu'elles ont forgé leur identité sur des spécificités masculines et ne souhaitent, ou ne

parviennent pas toujours à revenir en arrière psychologiquement et physiquement.

De surplus, l'entière des droits que ces jeunes filles ont acquis en grandissant leur est subitement retirée. Alors qu'elles avaient la possibilité de sortir seules et étaient même sollicitées pour accompagner les femmes de leur famille, elles ont désormais l'interdiction de sortir et deviennent celles qui doivent être accompagnées. L'arrivée de leur puberté signe donc l'arrachement de leur liberté, de leur droit à la mobilité, ainsi que de leur droit à l'éducation et aux loisirs; des privilèges qu'il leur est difficile d'abandonner. De surcroît, dans le cas où elles ne feraient pas preuve de docilité et transgresseraient leurs nouvelles obligations, elles prendraient le risque de devenir victimes de crime d'honneur.

À cette perte de droits s'ajoutent aussi de nouveaux devoirs. Tout d'abord, à l'apparition des premiers signes physiques féminins distinctifs (vers 12 ans), la jeune fille sera généralement vendue par ses parents à un homme plus âgé, souvent polygame, à qui elle devra donner des enfants. Pourtant, les répercussions médicales d'une grossesse à cet âge sont importantes (notamment en termes de dangers de mort), puisqu'avant l'âge de 17 ans le corps féminin n'est pas encore prêt à porter la charge reproductive (Poscio, 2019). Cette nouvelle vie, et notamment le mariage forcé, sont une souffrance psychologique pour ces jeunes filles, encore enfants, puisqu'elles savent par avance que leur vie maritale sera synonyme de harcèlement et d'abus de la part de leur mari (Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018). De plus, ayant été élevées comme des garçons, elle n'ont pas appris à prendre en charge les travaux ménagers tels que la vaisselle, la couture ou encore la cuisine (Sawitri, 2017). Ceci participe à leur marginalisation et à une vie conjugale "misérable" (Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018, p.1919). Leur manque de connaissances quant à l'entretien d'un foyer les rend

donc davantage sujettes aux violences conjugales et à une rivalité avec les autres femmes - plus âgées - de leur mari.

Désormais femmes, elles doivent en outre apprendre à discipliner leur corps en intégrant à présent un langage corporel féminin qui leur était jusqu'alors inconnu : croiser les jambes lorsqu'elles sont assises, marcher de manière féminine, baisser la tête et le regard face à un homme en signe de soumission, etc. (Sawitri, 2017). Cette reprogrammation participe à une crise identitaire où leur personnalité masculine se confronte aux attentes sociales féminines (Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018). Qui plus est, parce qu'elles s'identifient au genre masculin, leur identité sexuelle s'en retrouve confuse. En effet, nombreuses sont celles à être attirées par des filles puisque la société les a longtemps perçues comme des garçons. Lors de leur deuxième transition, elles sont une nouvelle fois forcées de changer de genre, or ceci ne va pas de pair avec la réversion de leur attirance sexuelle. Ainsi, une fois femmes à nouveau, leur attirance homosexuelle les stigmatise et les plonge dans un nouveau secret dont la découverte mettrait leur vie en danger. Les conséquences psychologiques de cette pratique sont ainsi nombreuses et laissent des traces indélébiles causant notamment dépression et suicide.

CONCLUSION

La pratique des *bacha posh* pose donc une question essentielle : comment ces femmes se perçoivent-elles d'un point de vue genré compte tenu des violences et des maltraitances qu'elles subissent ? Des témoignages révèlent en effet qu'il arrive à d'anciennes *bacha posh* de se replonger dans la peau d'un homme (Rajasree Menon et Vijayalakshmi, 2018), attestant la véracité de la fameuse affirmation de Simone de Beauvoir (1949) : "On ne naît pas femme, on le devient" (p.285). À travers cette énonciation, la romancière démontre que les acquis de la socialisation ont une influence plus forte que les

caractéristiques innées. Dans le cas des *bacha posh*, bien que *nées* femmes, elles furent éduquées hommes.

Cette pratique trouvant sa source dans des coutumes propres à une culture, elle est légitimée et acceptée par les communautés, ce qui la rend toute-puissante et sans limites. *A contrario*, lorsqu'une pratique est largement considérée comme déviante par la société (ex. abus sexuels), elle est violemment rejetée et punie par la loi, plaçant un cadre aux violences socialement acceptables. Dans le cas des *bacha posh*, la pratique étant ancrée dans les mœurs, les violences sont multiples (identitaires, psychologiques, physiques, sociales, relationnelles et légales) et s'influencent mutuellement. De ce fait, leurs conséquences perpétuelles ne sont jamais questionnées. Ces violences - commises dans le but de se protéger du jugement de la société - ne sont donc qu'une solution à court terme et participent en réalité au renforcement du patriarcat. En reprenant l'idée de Franks, nous devrions donc nous interroger sur la nature libéralisatrice des *bacha posh* lorsque cette "liberté" repose sur la masculinisation de sujets féminins (Franks 2014; Corboz *et al.*, 2019).

*Kim Maurer, Alexandra Myrovali,
Yaëlle Schindler, Deborah Sciangula*

Mai 2020

RÉFÉRENCES :

- Convention relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989. (2016, 25 octobre). In *Confédération suisse*. Repéré le 25 avril 2020 à <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19983207/index.html>
- Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. (2016, 15 juin). In *Confédération suisse*. Repéré le 25 avril 2020 à <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19983322/index.html>
- Corboz, J., Gibbs, A. & Jewkes, R. (2019). Bacha posh in Afghanistan: factors associated with raising a girl as a boy. *Culture, Health & Sexuality*, 1-14.
- De Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe, tome I*. Paris: Gallimard
- Edgardo, M. M. (2012). A Comprehensive Program for Children with Gender Variant Behaviors and Gender Identity Disorders. *Journal of Homosexuality*, 59(3), 357-368.
- Franks, M. A. (2014). How to Feel like a Woman, or Why Punishment Is a Drag. *UCLA Law Review*, 61, 566-605.
- Federle, K. H. (1994). Rights Flow Downhill. *The International Journal of Human Rights*, 2, 343-368.
- Khodai, M. (Réalisatrice). (2013). *Bacha Posh: Dressing girls as boys in Afghanistan*. [Documentaire]. The Science Show. Repéré le 27 avril 2020 à <https://www.abc.net.au/radionational/programs/scienceshow/bacha-posh3a--dressing-girls-as-boys-in-afghanistan/4561256>
- Labor Law of Afghanistan – Official Gazette No. 790. (s.d.). In *AsianLII*. Repéré le 25 avril 2020 à <http://www.asianlii.org/af/legis/laws/lloaogn790p1999110114200722a443/>
- Manoori, U. & Lebrun, S. (2013). *I Am a Bacha Posh: My Life as a Woman Living as a Man in Afghanistan*. New York: Skyhorse.
- Nordberg, J. (2014). *The Underground Girls of Kabul: the Hidden Lives of Afghan Girls Disguised as Boys*. Londres: Virago Press.
- Poscio, B. (2019). *Psychologie de l'adolescence*. (Psychologie de l'enfance) [Présentation PowerPoint]. Centre IUKB: Université de Genève. Repéré sur la plateforme moodle: <https://moodle.unige.ch/course/view.php?id=5394>
- Rajasree Menon J. & Vijayalakshmi, P.P. (2018). Identity Crisis Among Afghan Girls as a result of Bacha Posh Practice : A Cultural Study of Nadia Hashimi's Novels *The Pearl That Broke Its Shell* and *One Half from the East*. *International Journal of Pure and Applied Mathematics*, 119 (15), 1917-1923.

Sawitri, M.Y. (2017). Cultural and International Dissonance on Girls Empowerment: the Case of Afghanistan's Female Son. *AEGIS*, 2 (1), 11-25.

Taefi, N. (2009). The Synthesis of Age and Gender : Intersectionality, International Human Rights Law and the Marginalisation of the Girl-Child. *International Journal of Children's Rights*, 17, 345-376.